

Brigitte Burlot

REG
ET LE CRÉPUSCULE DES RÊVES

Éditions Artus Fébur

Chapitre 1

Séquelles oniriques

L'âme euphorique, Reg planait dans l'étendue bleutée, savourant la magie de cette escapade onirique. Çà et là, des rêves aux reflets opalescents fleurissaient dans l'azur qui les enveloppait. Avec un léger frémissement, ils se volatilisaient, aussitôt remplacés par des boutons de rêves qui se nimbaient d'une lumière irréaliste en éclosant. Aux confins de l'espace onirique, des rêves lointains scintillaient comme des myriades d'étoiles, révélant l'infinité invisible qu'ils constellaient. Évanescence, foisonnante et lumineuse, la vie onirique était d'une beauté à couper le souffle. Témoin émerveillé de cet univers éthéré aux origines immémoriales, Reg se prit tout à coup à douter que sa présence en ces lieux fût réelle. L'anneau de Guilherm Landry, qui rayonnait à son doigt, eut tôt fait de juguler son incrédulité. Cet anneau magique était la clé qui lui ouvrait les portes du monde onirique. Un sentiment de plénitude envahit le garçon tandis qu'il contemplait l'immensité bleutée. D'un mouvement fluide, il enchaîna de gracieuses figures de voltige, puis il ouvrit les bras et s'élança comme un oiseau dans l'étendue azurée. Au même instant, un rêve apparut près de lui. Intrigué par

son aura étrange, Reg figea son élan et tendit la main pour l'effleurer. Mal lui en prit. Avant qu'il ne comprenne ce qui se passait, quelque chose lui crocheta le poignet et le happa tout entier dans le rêve. Le garçon plongea dans les ténèbres. La vue obscurcie par un rideau de brume noire, il crut discerner des formes près de lui. Des formes hostiles. Soudain quelque chose lui agrippa les chevilles. Surpris, Reg perdit l'équilibre et s'étala de tout son long sur un sol boueux.

— Laissez-moi ! cria-t-il aussitôt en se débattant.

Au lieu d'obtempérer, les choses qui l'avaient agrippé accentuèrent leur pression autour de ses chevilles et le traînèrent vers une espèce de borbier ténébreux.

— Laissez-moi ! répéta-t-il, affolé, en cherchant fébrilement sur le sol autour de lui une prise à laquelle se raccrocher.

Mais ses mains ne rencontraient qu'une boue épaisse et visqueuse dans laquelle elles s'enlisaient, sans que cela ne ralentisse d'aucune façon sa lente et inexorable glissade dans les profondeurs obscures.

— Que fait-il... ? Mais que fait-il donc ? s'alarma Reg.

Le regard perdu dans les ténèbres, il semblait guetter l'arrivée de quelqu'un... Brusquement, une traction plus forte que les autres le fit s'enfoncer jusqu'à la taille dans une boue d'une noirceur répulsive. Terrifié, il s'agita de plus belle, labourant des bras et des mains le sol fangeux autour de lui. Hélas, plus il se débattait, plus il s'embourbait. Enlisé jusqu'aux épaules, les jambes et le torse ensevelis dans une gangue de boue, il était pris au piège. Au comble de l'horreur, il sentit soudain la vase vibrer et trembler sous ses pieds. Des choses arrivaient, elles se rapprochaient avec voracité. Il voulut crier, appeler à

l'aide, mais aucun son ne s'échappa de ses lèvres. Les choses s'agglutinaient et se bouscuaient autour de lui, elles voulaient toutes le renifler, le flairer, le humer... Ces choses avaient faim, très faim... Et Reg dégageait un fumet fort appétissant... La monstruosité de cette pensée se fraya un chemin jusqu'à sa conscience et lui apparut tout à coup dans toute son absurde cruauté : il allait être dévoré par des choses anthropophages au fond d'un bourbier obscur surgi de nulle part.

– Nooon ! gémit-il, l'âme au supplice. Noooooon !

– Tout va bien, Reg, fit soudain une voix apaisante au-dessus de lui.

Derrière le banc de brume qui lui voilait l'esprit, le garçon crut reconnaître la voix du docteur Owen.

– Tout va bien, répéta-t-elle, c'était juste un cauchemar.

Juste un cauchemar... Les mots naviguèrent lentement jusqu'à sa conscience, le temps pour elle de se reprendre et de renaître à la réalité. Quand enfin il eut recouvré ses esprits, Reg ouvrit les paupières et rencontra le regard scrutateur du docteur Owen. Penché sur lui, le médecin le considérait avec une attention aiguë.

– Repose-toi maintenant, lui recommanda-t-il d'un ton bienveillant lorsqu'il vit que le garçon était revenu à lui. Nous discuterons de tout cela plus tard.

Sans un mot, Reg referma les paupières et sombra bien vite dans un sommeil de plomb.

Le soleil pâle de l'automne s'était levé depuis longtemps quand il rejoignit le docteur Owen dans son bureau.

– Tu te sens mieux ? lui demanda le médecin tandis que Reg s'asseyait en face de lui.

— Beaucoup mieux, lui répondit le garçon.

Ce sommeil prolongé avait été réparateur et l'épreuve de la nuit lui apparaissait un peu moins redoutable à présent. Il restait d'elle une impression de malaise, un arrière-goût de mauvais rêve prégnant. Cependant, Reg savait déjà que le cauchemar, dès qu'il reviendrait, n'aurait rien perdu de sa force malfaisante.

— Il nous faut maintenant essayer de comprendre pourquoi ce cauchemar te tourmente, déclara le médecin d'une voix posée.

Tourmenter, c'était bien le mot : depuis deux semaines, il ne se passait pas une nuit sans que ce mauvais rêve vienne le visiter. Inquiet, Reg avait fini par se confier à Artus Fébur. Le directeur de l'école Tom Trebens lui avait alors demandé de passer deux nuits en observation au laboratoire des rêves de Crestown, afin que les oniro-télépathes — ces télépathes qui soignaient les rêves — examinent son cauchemar. Le docteur Owen en personne avait tenu à regarder le cauchemar du garçon. Un cauchemar dont le scénario, étrange et terrifiant, ne variait jamais : Reg évoluait dans l'espace onirique, il planait dans l'étendue bleutée quand, brusquement, il était happé par les ténèbres, entraîné dans un borbier obscur peuplé de créatures voraces...

— Je pense que ce cauchemar est lié à ton dernier combat contre Melfus, analysa le médecin. Il y a eu dans ce combat un épisode plus éprouvant que les autres qui t'a profondément marqué. Ton cauchemar ne fait que relater, à sa façon, toute l'horreur que tu as pu ressentir à ce moment-là.

Lors de son combat dans la zone sombre contre l'être maléfique, Reg était effectivement tombé au bord d'une

espèce de borbier ténébreux dans lequel il avait cru disparaître à jamais.

— Cela fait des mois maintenant que j'ai combattu Melfus, lui fit observer le garçon. Et mon cauchemar, lui, ne se manifeste que depuis quinze jours.

— Les symptômes post-traumatiques peuvent parfois surgir plusieurs semaines, voire comme ici plusieurs mois après l'événement pénible qui les a engendrés, lui expliqua le médecin.

Devant l'air dubitatif de Reg, il ajouta :

— Notre psychisme est complexe, tu sais, et bien mystérieux au fond. Pourquoi ton cauchemar n'apparaît-il que maintenant ? J'avoue que je serais bien incapable de l'expliquer.

— Mais comment comprenez-vous alors que ce cauchemar soit si différent de ce qui s'est vraiment passé ? lui demanda le garçon en fronçant les sourcils.

Ce n'était pas lui qui avait disparu dans le borbier ténébreux, c'était Melfus. Reg avait été sauvé par Guilherm Landry. L'hologramme était apparu près de lui pour l'arracher à coups d'épée aux êtres qui tentaient de l'entraîner dans leur monde. Guilherm Landry... où était-il passé justement ? Pourquoi n'apparaissait-il pas dans son rêve... ?

— Il est vrai, admit le docteur Owen, que les événements ne se sont pas déroulés de cette façon. Mais je ne crois pas que ton cauchemar se soucie d'être fidèle à ce qui s'est passé. Il traduit juste, avec ses mots à lui, l'horreur que tu as éprouvée au moment où tu as cru être emporté dans les ténèbres. Il manifeste une terreur rétrospective.

La terreur qui saisissait Reg dans son cauchemar n'avait

pourtant rien de rétrospectif... Et puis, il avait éprouvé un tel soulagement en voyant disparaître la prison de feu dans laquelle l'être maléfique avait emprisonné les rêveurs que tout autre sentiment s'était aussitôt volatilisé. Non, décidément, les explications du médecin ne le satisfaisaient pas. Ce cauchemar n'était pas tourné vers le passé... Il regardait ailleurs...

— Et si c'était un rêve prémonitoire ? suggéra-t-il soudain.

Surpris, le docteur Owen haussa les sourcils. La réflexion inattendue du garçon le prenait de court.

— Je ne suis pas sûr de croire aux rêves prémonitoires, répondit-il après un silence. Et surtout pas à des prémonitions comme celle-là... Ton cauchemar est certes angoissant, mais il ne doit pas te conduire à ce genre d'appréhension. Je doute fort d'ailleurs, ajouta-t-il avec un sourire, que Nestor ait besoin de compagnie.

— Comment va-t-il ? lui demanda Reg, oubliant sur-le-champ ses propres inquiétudes.

— Il va très bien, lui assura le médecin. Il s'amuse comme un petit fou là-bas. Et puis, il nous aide à approfondir notre connaissance des rêves.

— De quelle façon ?

— Eh bien, en nous connectant à son esprit, nous pouvons percevoir ce qu'il perçoit. Nous avons pu ainsi observer la formation de certains rêves télépathiques.

Et il décrivit en quelques mots au garçon la rencontre irréaliste de deux rêves naissants qui se mêlaient et s'unissaient pour n'en former qu'un seul en éclosant.

— C'est merveilleux, souffla Reg, émerveillé.

Pour être allé lui-même dans le monde onirique, il imaginait sans peine la féerie d'un tel spectacle.

Séquelles oniriques

– Oui, c’est très beau... Et Nestor paraît tout à fait de cet avis.

Reg sourit. Il n’oublierait jamais Nestor Fischer. Lorsqu’il enseignait à l’école Tom Trebens, le professeur d’onirotélépathie semblait toujours ailleurs, perdu dans les profondeurs d’un autre monde. Fasciné par tous les rêves qu’il avait contemplés, son esprit s’était peu à peu détaché de la réalité, à laquelle il était devenu étranger. L’anneau de Guilherm Landry, découvert par Reg et ses amis, lui avait permis d’exaucer un désir fou, un désir complètement insensé : accéder à ce monde onirique auquel il aspirait de toute son âme.

– Je crois qu’il va être l’heure pour toi d’y aller maintenant, fit remarquer le docteur Owen en regardant sa montre. Quoi qu’il advienne, je souhaiterais que tu reviennes ici en observation dans quelques semaines.

Reg hocha la tête et salua le directeur du laboratoire des rêves de Crestown. À peine était-il sorti de son bureau qu’une voix grave retentit derrière lui :

– Bonjour, Reg !

Le garçon se retourna et leva les yeux. Vêtue de son imperméable rouge couvert de petits canards blancs qui lui arrivait au-dessus des genoux, Radegonde Memphis l’attendait là.

Chapitre 2

Un mauvais présage

Quel temps ! grommela l'inspectrice, tandis que la microvoiture franchissait les portes de l'école. De gros nuages sombres et menaçants obscurcissaient le ciel, baignant d'une lumière crépusculaire la grande cour du château.

— Ils sont arrivés ! s'exclama Reg, ravi.

Les cars transportant de la gare les élèves et leurs parents étaient alignés devant le bâtiment principal. Au milieu de la foule d'élèves qui se pressaient déjà dans la cour, le garçon reconnut bientôt Perline et Théo. Les jumeaux, qui avaient vu la microvoiture de Radegonde Memphis s'arrêter près de l'entrée, lui faisaient des signes de la main. Heureux de revoir ses amis, Reg sortit sans attendre du petit véhicule et s'élança vers eux. Au même instant, un éclair déchira le ciel, un coup de tonnerre éclata et une pluie diluvienne s'abattit brusquement sur l'école, comme si une écluse céleste venait de s'ouvrir. Aussitôt, Reg et ses amis coururent se réfugier dans leur tour, bien vite rejoints par Gaby et Trévor. Au lieu de se mettre à l'abri avec les autres, les élèves de première année et leurs parents demeuraient immobiles au milieu de la grande cour. Indifférents à la

pluie qui tombait sur eux à torrents, ils regardaient, incrédules, Radegonde Memphis s'extraire de sa micro-voiture. Leurs yeux s'écarquillant de surprise à mesure qu'elle apparaissait, ils poussèrent une exclamation de stupeur lorsqu'elle se redressa de toute sa hauteur. C'est alors qu'un nouvel éclair se découpa dans le ciel, illuminant l'espace d'un instant la colossale inspectrice. Effarés, les élèves et leurs parents reculèrent d'un pas et restèrent comme pétrifiés. Devant eux la géante se rapprochait maintenant à grandes enjambées. Lorsque tout à coup elle fut là, un nouvel éclair zébra le ciel, projetant une lumière fulgurante sur sa carrure d'hercule et ses bras de lutteur.

— Allons, allons, ne restez pas là comme des champignons ! leur lança-t-elle d'une voix mâle qui acheva de les statufier sur place.

Soudain, un coup de tonnerre plus violent que les autres les fit sursauter. Recouvrant subitement leurs esprits, ils jetèrent un dernier regard affolé à Radegonde Memphis et s'enfuirent à toutes jambes.

Confortablement assis dans des fauteuils et un canapé du hall d'accueil de leur tour, Reg et ses amis se racontaient la fin de leurs vacances. Dehors, l'orage s'était tu depuis longtemps, remplacé par le silence immobile et tranquille de la nuit.

— Et tu penses que le docteur Owen fait fausse route ? demandait Trévor.

Reg venait de décrire son cauchemar et de rapporter à ses compagnons l'analyse du médecin.

— Oui, je suis sûr qu'il se trompe... En fait j'ai comme un étrange pressentiment, leur confia-t-il après un silence. J'ai l'impression que ce cauchemar raconte un

événement à venir...

— Tu n'as plus aucune raison de retourner là-bas, lui fit remarquer Théo. Et surtout pas pour être mangé par des choses anthropophages !

— Non, bien sûr, lui répondit Reg, mais peut-être qu'il ne faut pas prendre ce cauchemar à la lettre, peut-être qu'il cherche juste à m'avertir de quelque chose...

— Extinction des feux ! fit tout à coup une voix familière. Tout le monde au lit !

Enveloppée dans un long kimono vert pistache qui lui descendait jusqu'aux mollets, chaussée d'énormes babouches assorties au kimono, une serviette orange enturbannée autour de la tête, Radegonde Memphis se tenait au pied de l'escalier. Reg et ses amis échangèrent un regard amusé. Pour avoir passé du temps avec elle pendant les vacances, ils connaissaient bien l'inspectrice à présent. Ils savaient tous les cinq que, sous des dehors pour le moins... saisissants, elle cachait une âme généreuse et sensible. Depuis plusieurs semaines déjà, elle logeait dans la tour Sud. Elle avait emménagé là à la demande d'Artus Fébur, peu après la cérémonie de remise des diplômes qui avait clôturé l'année scolaire. C'était la tour qu'occupait Reg depuis son arrivée à l'école deux ans plus tôt, et celle des élèves de troisième année maintenant. Située sur le premier palier, la chambre de l'inspectrice était un avant-poste, un point de contrôle des passages auquel nul ne pouvait se soustraire. Au moindre bruit suspect, Radegonde Memphis apparaissait. Le directeur de l'école voulait de cette façon assurer à Reg une protection rapprochée en cas de problème. C'était pour cette raison aussi que l'inspectrice avait dormi deux nuits au laboratoire des rêves de

Crestown, dans une chambre contiguë à celle du garçon. Confiant en la loyauté de Radegonde Memphis, Artus Fébur avait autorisé Reg à passer le restant de la journée hors de l'école en sa compagnie. Ainsi, après avoir quitté le docteur Owen en fin de matinée, l'inspectrice et le garçon s'étaient-ils promenés dans les rues de la ville. Ils avaient visité le grand musée archéologique de Crestown et un château du XVIIIe siècle qui abritait des peintures, des sculptures et toutes sortes d'objets d'art. C'est seulement en fin de journée qu'ils étaient rentrés à l'école pour découvrir que les autres élèves étaient arrivés.

— Demain, les affaires sérieuses reprennent ! leur rappela-t-elle avec solennité.

Un sourire aux lèvres, Reg et ses amis se levèrent et saluèrent Radegonde Memphis.

Le lendemain matin, tous les élèves avaient revêtu leurs habits d'apparat, de grandes robes vert foncé sur lesquelles ils avaient épinglé l'insigne de l'école. Seuls les élèves de première année n'arboraient pas encore sur leurs habits les deux anneaux d'argent entrelacés, symboles de leur appartenance à l'école Tom Trebens. Ils recevraient leurs insignes des mains d'Artus Fébur dans la matinée, au cours de la cérémonie de remise des anneaux qui débutait traditionnellement l'année scolaire.

Assis à côté de Théo et de Trévor derrière les élèves de deuxième année, Reg attendait maintenant que la cérémonie commence. À l'autre bout de la grande salle, quelques parents du premier rang jetaient des coups d'œil inquiets autour d'eux. Sans doute craignaient-ils de voir réapparaître la géante qu'ils avaient entrevue la veille au soir dans la cour de l'école et redécouverte avec

incrédulité le matin même au réfectoire. Une géante accoutrée d'un drôle de chemisier à jabot, d'un jaune vif qui éblouissait les yeux, et d'une grande jupe-culotte couleur fauve. Mais Radegonde Memphis s'était installée au dernier rang derrière eux, et ils ne pouvaient pas la voir. Le regard de Reg glissa imperceptiblement de l'inspectrice à la fresque de Guilherm Landry qui décorait un pan de mur derrière elle. Lorsque ses yeux se posèrent sur la peinture, une sourde angoisse étreignit le garçon. Cette nuit encore, il avait été tourmenté par son cauchemar. Une fois de plus, il s'était senti happé par les ténèbres, emporté malgré lui dans les profondeurs obscures. Les yeux éperdus de terreur, il avait guetté dans le noir l'apparition de Guilherm Landry, mais l'hologramme était demeuré invisible, désespérément absent.

— Au moins, on peut être sûrs qu'il ne porte pas de perruque, celui-là, fit tout à coup Théo, le regard tourné vers les professeurs, assis au centre de la salle.

Le crâne plus chauve qu'une ampoule, un nouveau professeur se tenait à côté d'Eusèbe Rufin dont les cheveux d'une blancheur éclatante, hérissés sur sa tête comme les épines d'un oursin, offraient un contraste saisissant. Ainsi que tous les enseignants de l'école Tom Trebens, le professeur chauve avait revêtu son habit de cérémonie, une grande robe pourpre qui accentuait la pâleur cadavéreuse de son visage exsangue. De sa main droite, il tenait le manche d'un lorgnon qu'il portait à ses yeux pour mieux observer les élèves. À sa place, un an plus tôt, se tenait un autre professeur que Théo et ses amis n'étaient pas près d'oublier. D'aspect singulier, le professeur Amiel Théophraste abritait ses regards sous de grandes lunettes à verres fumés derrière lesquels il pouvait épier les

autres en toute tranquillité. Pour une raison connue de lui seul, il portait également une perruque de faux cheveux touffus qui avaient tendance à glisser sur le côté à chaque fois qu'il enlevait ses lunettes. Ami et confident d'Ulric Corenz, Amiel Théophraste était en réalité un mélfusien venu enseigner à l'école pour s'emparer du secret de Guilherm Landry. Il avait été neutralisé par Radegonde Memphis au moment où il s'apprêtait à mettre la main sur l'anneau magique. Amiel Théophraste était à présent détenu dans la prison spéciale des télépathes, d'où il lui était impossible de communiquer par la pensée avec d'autres adeptes de Melfus.

— C'est bizarre que le professeur Taédo ne soit pas là, observa Reg.

Walter Taédo n'était pas présent avec les autres professeurs dans la grande salle. Il n'était pas apparu non plus au petit déjeuner dans le réfectoire. C'était la première fois que le professeur Taédo n'assistait pas à la cérémonie de remise des anneaux. Où était-il donc ? Reg était d'autant plus curieux de le savoir qu'il n'oubliait pas qu'avant d'être professeur à l'école Tom Trebens, Walter Taédo était le directeur des services secrets des télépathes. Intrigué, il reporta son attention sur les parents et chercha des yeux monsieur Parker, le père de Trévor, qui travaillait lui-même pour les services secrets. Assise au troisième rang à côté de deux femmes, madame Parker semblait être venue seule.

— Ton père n'est pas là ? demanda-t-il à Trévor.

— Non, il n'a pas pu venir, lui répondit son ami.

— Tu sais où il se trouve ? le questionna Reg, incapable de réprimer sa curiosité.

— Je n'en ai aucune idée, soupira Trévor. Mon père ne

me confie jamais rien sur son travail.

Au même instant, Artus Fébur entra par la porte principale. Aussitôt toutes les voix qui bruissaient dans la salle s'éteignirent. Nul ne pouvait rester insensible à l'aura d'autorité qui émanait du directeur de l'école. En quelques enjambées, Artus Fébur rejoignit les professeurs au centre de la salle, puis il adressa un petit signe de la main à Milicent Colibri qui attendait timidement à côté des enseignants. La minuscule inspectrice des première année hocha la tête, s'éclaircit la voix et prit une profonde inspiration.

— Elne Albane ! gazouilla-t-elle de sa plus jolie voix.

Une fille aux longs cheveux bruns entra alors dans la salle pour s'avancer vers les professeurs. Le visage immobile, la démarche machinale, elle paraissait impassible, détachée d'elle-même et des autres. Sans doute s'était-elle dédoublée pour rester hors d'atteinte des regards qui s'étaient tous braqués sur elle. Imperturbable, elle se tenait à présent devant les professeurs. Constance Butler s'était levée pour remettre à Artus Fébur l'insigne de l'école Tom Trebens et une petite boîte contenant un anneau d'argent. Le directeur de l'école s'approchait maintenant de l'élève pour lui poser les questions rituelles lorsque Reg sentit vibrer son anneau. C'était William Pierce.

« Salut Reg ! Je ne te dérange pas... ?

— Non, non... disons qu'on est en pleine rentrée des classes ! » lui répondit mentalement le garçon.

Étudiants à l'université des télépathes de Crestown, William et son ami Steven avaient repris eux-mêmes les cours quelques jours plus tôt.

« Je ne serai pas long, assura-t-il. Je voulais juste

Chapitre 2

t'informer que mon père et ses collègues avaient découvert quelque chose. »

Comme monsieur Parker, monsieur Pierce était un agent des services secrets. Depuis des semaines, il était à la recherche d'indices susceptibles de le conduire jusqu'aux mélfusiens qui s'étaient évadés de prison à la faveur d'une opération de grande ampleur menée par des complices, serviteurs de Melfus comme eux.

« De quoi s'agit-il ? demanda Reg, piqué par la curiosité.

— Je n'en ai aucune idée hélas, lui répondit William. Mon père m'a juste confié tout à l'heure qu'il était inquiet. Du coup j'ai insisté pour savoir de quoi il s'agissait, mais il a préféré mettre un terme à notre communication. »

Reg avait froncé les sourcils. Qu'avaient bien pu découvrir les agents secrets ? Pour quelles raisons monsieur Pierce était-il inquiet ? Sans qu'il sache pourquoi, il se sentait tout à coup inquiet lui-même. Il devinait confusément que cette découverte-là était un mauvais, un très mauvais présage.